

INTERVIEW

Joël Mergui « La communauté doit se mobiliser pour sauver ses synagogues »

AJ Le président du Consistoire central et du Consistoire de Paris fait le point sur la manière dont les fêtes se sont déroulées dans les communautés et met en garde sur le déséquilibre financier de leurs structures.

Actualité Juive Comment les fêtes de Tichri se sont-elles passées dans les communautés en cette année particulière de crise sanitaire ?

Joël Mergui : Les fêtes de Tichri cette année étaient en effet très particulières en raison des mesures de sécurité sanitaire. C'est un sentiment mélangé qui nous a animés : on les a attendues et, en même temps, on les a appréhendées. Il faut dire qu'elles se sont tenues dans un contexte de reprise de l'épidémie, mais on ne doit pas boudier notre plaisir d'avoir pu assister aux offices. Ce sont les premières fêtes que l'on a pu passer à la synagogue depuis la fermeture du printemps...

Qu'en a-t-il été de la fréquentation ?

J.M. : Globalement, elle a indéniablement baissé, même si cela reste très variable d'une communauté à une autre. Il faut dire que nous avons pris un certain nombre de mesures contraignantes : les enfants sont très peu présents, les personnes fragiles, ou encore celles qui ont peur, ne se déplacent plus. Par ailleurs, nous avons demandé que les fidèles s'inscrivent au préalable, ce qui peut se révéler désincitatif. Au total, nous avons une faible diminution de la présence lors des offices du matin en semaine, une baisse du nombre de fidèles plus importante lors des chabbat et encore plus importante lors des jours de fêtes. Cette année, on n'a pas connu l'affluence massive pendant la Nehila le jour de Kippour. On peut estimer qu'il y a eu près de 50 % de fidèles en moins dans les synagogues pendant les fêtes.

Un protocole sanitaire avait-il été envoyé aux synagogues ?

J.M. : Oui, mais tout d'abord, il faut rappeler que nous n'avons pas rouvert les synagogues tout de suite, car nous voulions roder un protocole sanitaire, afin d'être bien opérationnels pour les fêtes. Outre le port permanent du masque et le gel hydroalcoolique à disposi-



ALAIN AZRIA

AUJOURD'HUI, JE SUIS CONTRAINT DE TIRER LA SONNETTE D'ALARME

tion des fidèles, nous avons pris quelques mesures spécifiques. Une séparation en plexiglass a également été mise en place entre le Hazan et le fidèle qui monte à la Torah. Il me semble que toutes les mesures permettant de limiter les risques de transmission du virus dans les synagogues ont été prises et je remercie le sérieux des responsables des synagogues et des fidèles. Ceci étant dit, je tiens à attirer l'attention de la communauté sur d'autres lieux de transmission où les gestes barrières ne sont pas assez bien respectés : les soirées qui font suite à une cérémonie (mariage,

bar-mitzva). Combien de buffets sans que les convives ne portent de masques, sans parler des danses... C'est irresponsable. Heureusement, le gouvernement vient de tirer la sonnette d'alarme. Nous devons faire preuve de responsabilité.

En temps normal, Tichri est une période de dons aux communautés. Quelle est la situation financière des synagogues aujourd'hui ?

J.M. : Nous avons toujours clairement privilégié la sécurité des fidèles sur nos préoccupations économiques, mais aujourd'hui, je suis contraint de tirer la sonnette

d'alarme. Nous avons plusieurs mois de retard sur les dons en raison de la fermeture des synagogues, la fréquentation de nos lieux de culte est en baisse et les fidèles vivent une situation économique difficile. Les fêtes de Tichri ont considérablement aggravé ce retard.

Cette crise économique peut remettre en cause la pérennité de nos synagogues. Or, en raison de la loi 1905, l'État ne peut pas aider les cultes. Les pouvoirs publics ont agi solidairement avec tous les secteurs de la vie économique et sociale au cours de cette crise, mais pas avec les cultes. J'ai indiqué aux plus hautes autorités, au président de la République, au Premier ministre, au ministre de l'Intérieur et à la maire de Paris que la neutralité de l'État vis-à-vis des cultes est une bonne chose, mais qu'elle ne doit pas se transformer en indifférence sur les conséquences du Covid-19 sur nos structures.

Par ailleurs, les fondations juives qui vont mettre de gros moyens dans un fond post-Covid ont exclu le culte de leur champ d'action. Nous sommes donc soumis à une double peine de ne pouvoir bénéficier, dans cette crise majeure pour les synagogues, ni de l'aide de l'État ne de celle des fondations. Il est de leur responsabilité de trouver des moyens d'aider les communautés qui font vivre le judaïsme.

Dans ce contexte difficile, quel message souhaitez-vous passer à la communauté ?

J.M. : J'appelle chaque Juif, qu'il soit pratiquant ou pas, qu'il ait l'habitude de faire des dons ou pas, à soutenir sa communauté et le Consistoire pour qu'il continue à faire vivre notre réseau synagogal et ainsi, maintenir la vie juive quotidienne et défendre le Judaïsme dans notre pays. Il faut que la communauté se mobilise pour sauver ses synagogues.

Propos recueillis par Eric Keslassy